

**Alternative
Libertaire**



**anticapitalisme
autogestion**

DOSSIER DE PRESSE

JANVIER 2005

Alternative libertaire

BP 295

75921 PARIS Cedex 19

contacts@alternativelibertaire.org

www.alternativelibertaire.org

Alternative Libertaire

anticapitalisme
autogestion

Ce qu'est Alternative libertaire

Alternative libertaire est une organisation se réclamant du communisme libertaire.

Nous luttons pour la redistribution des richesses, une égalité réelle entre hommes et femmes, pour une rupture avec le capitalisme et la construction d'une société communiste libertaire. Une société qui reposerait sur l'autogestion et le socialisme, le pluralisme et la démocratie de base.

Pour mener ce combat, nous construisons une organisation révolutionnaire autogérée, implantée parmi les travailleur(se)s, la jeunesse, et active dans les mouvements sociaux.

Nous voulons contribuer à une refondation du combat révolutionnaire et anti-autoritaire de masse, une refondation du socialisme à l'aube du XXI^e siècle.

Pour atteindre ce but, notre stratégie politique repose sur une dialectique entre deux niveaux d'intervention distincts et complémentaires :

– l'organisation et le développement d'un nouveau courant libertaire « lutte de classe » ;

– l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, où le nouveau courant s'intégrerait sans disparaître.

Un mensuel : *Alternative libertaire*



Fondé en 1991, le mensuel *Alternative libertaire* a connu plusieurs étapes :
Depuis avril 2001 : en distribution publique.
Depuis mai 2002 : distribué dans les Dom-Tom
Septembre 2003 : nouvelle augmentation de la diffusion
Tirage actuel : 4 500 exemplaires.

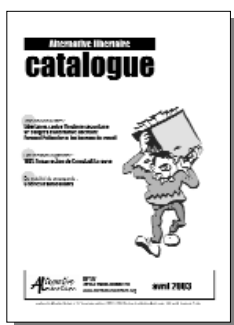
Une revue trimestrielle : *Débattre*



Débattre, sous sa forme de revue de débat et de réflexion, existe depuis le printemps 2000.

Le numéro 11 (hiver 2000), contenait un dossier sur l'utopie sociale du Medef dont le succès a été tel qu'il a donné lieu à l'édition d'un petit livre : *Medef, un projet de société*, aux éditions Syllepse.

Des éditions de livres et de vidéos



Le catalogue complet des Editions d'Alternative libertaire est disponible gratuitement en envoyant à l'AL une enveloppe timbrée à votre adresse. Il est également en ligne sur le site Web www.alternativelibertaire.org.

Un site Web : www.alternativelibertaire.org



Un site Web de diffusion des idées révolutionnaires et libertaires, le tract mensuel de l'AL à télécharger, les campagnes en cours, un agenda des luttes sociales, de nombreux liens vers le mouvement social français et le courant rouge et noir international.

Chaque année, la fête d'Alternative libertaire

Depuis 2001, chaque 1^{er} mai a lieu la fête d'Alternative libertaire, accueillie par la Flèche d'Or Café (Paris 20^e).

C'est à la fois un moment de rencontre politique et une grande fête, avec au programme un débat, une projection vidéo et un concert.

Les Rencontres libertaires

« Syndicalisme & Mouvement social »

Depuis sa création, Alternative libertaire a impulsé plusieurs journées de débat et de rencontres, invitant différents acteurs et actrices des mouvements sociaux, mais aussi des sociologues et des chercheurs, à débattre et à se rencontrer autour de la question de la transformation de la société et des pratiques militantes auto-gestionnaires.

Les Rencontres libertaires de 2001 et 2003 avaient ainsi réuni Thierry Renard et Patrice Spadoni (AL), Jean-Emile Sanchez (Confédération paysanne), Jacques Capdevielle (Cevipof), Sophie Bérout (politologue), Marc Moreau et Evelyne Perrin (AC!), Ulrich Schalschli et Aïda Chouk (Syndicat de la magistrature), Sylvie Tissot (sociologue), Jean-Pierre Tavernier et Jean-Michel Dauvel (SUD-Rail), Eric Hassenteufel (SUD-Education), Jean-Pierre Caillou (intersyndicale Lu-Danone Ris-Orangis), Annick Coupé (G10-Solidaires), Pierre Stambul (Ecole émancipée), Jacky Toublat (CNT), José-Maria Olaizola (CGT espagnole)...

Un lieu alternatif rue d'Aubervilliers, Paris 19^e

Depuis l'automne 2003, le **92 rue d'Aubervilliers, à Paris 19^e**, se veut un espace alternatif, où sont organisés des débats publics, des projections vidéo, des expositions ; un carrefour des pensées critiques et des militant(e)s des mouvements sociaux, avec des rendez-vous réguliers. C'est un lieu où l'on peut trouver une bibliothèque, la presse révolutionnaire, libertaire, écologiste, et des mouvements sociaux...



Le courant communiste libertaire en quelques dates-clés

1944 La fondation de la Fédération anarchiste rassemble le mouvement libertaire d'après-guerre.

1953 La FA adopte une orientation « lutte de classe » et se transforme en Fédération communiste libertaire (FCL). Une « nouvelle FA » se reconstitue sur les bases antérieures.

1957 La FCL, très engagée dans le soutien aux indépendantistes algériens, disparaît sous les coups de la répression.

1969 Création de l'Organisation révolutionnaire anarchiste par des militant(e)s sorti(e)s de la Fédération anarchiste, pour remettre l'anarchisme en phase avec la lutte des classes et une dynamique révolutionnaire.

1976 L'ORA expulse une tendance minoritaire, dite « Union des travailleurs communistes libertaires » (UTCL) qui fustige la dérive « gauchiste » de l'ORA et affirme l'importance de l'implantation en entreprises. L'ORA se transforme en OCL.

1978 Premier congrès de l'UTCL, qui devient une organisation à part entière. Intense activité syndicaliste révolutionnaire, principalement dans la CFDT mais aussi la CGT.

1986 Dans le bouillonnement du mouvement anti-Devaquet, naît le Collectif jeunes libertaires (CJL).

1989 Lancement de l'« Appel pour une alternative libertaire » par une centaine de militant(e)s entre autres issus de la FA, de l'UTCL, de l'OCL et du CJL.

1991 Premier congrès d'Alternative libertaire. L'UTCL et le CJL se fondent dans la nouvelle organisation. Importante activité contre la guerre du Golfe, dans les luttes des « sans », dans le syndicalisme, l'antifascisme...

2001 Fondation, à Madrid, du réseau Solidarité internationale libertaire (SIL). Passage d'Alternative libertaire en kiosque, première fête nationale d'AL.

2002 Sixième congrès d'Alternative libertaire à Orléans.

2004 Septième congrès d'Alternative libertaire à Angers.

LES LIBERTAIRES ET L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL

Àu XX^e siècle, le poids du marxisme-léninisme et plus encore du stalinisme dans l'accapement du rayonnement de la révolution russe ont, durant des décennies, rendu exsangue le mouvement libertaire, à l'exception notable de l'Espagne de 1936. Une part importante de l'histoire du mouvement ouvrier a ainsi toujours été minorée et discréditée par des clichés réducteurs, folklore de la Bande à Bonnot ou image d'Épinal des anarchistes braillards et nihilistes. Or les libertaires jouèrent un rôle important dans la Première Internationale, participèrent aux luttes anticolonialistes, antimilitaristes, antisexistes, antifascistes, etc. Les cinq martyrs de Chicago en mai 1887, en souvenir desquels se fête le 1^{er} mai, étaient des militants anarchistes. Les libertaires marquèrent la CGT, des Bourses du Travail aux grandes réflexions syndicales de Fernand Pelloutier. Ils prirent une part décisive au combat pour Dreyfus.

Depuis 1968, avec le développement des contestations sociales radicales, le mouvement libertaire a enfin pu se dégager de l'étouffoir idéologique où il était maintenu depuis l'entre-deux-guerres. Il a été épargné par le désarroi idéologique qui a accompagné la crise et l'effondrement du système soviétique. Pourtant, dans les années 80, il a dû faire face au grand repli des luttes. L'UTCL, qui a précédé Alternative libertaire, devait lutter à contre-courant pour ancrer le combat libertaire dans la réalité des entreprises et oeuvrait avec d'autres à l'élaboration d'une véritable stratégie de transformation sociale.

NOUVEAU PROJET COMMUNISTE-LIBERTAIRE

Dans la (pure) continuité de la tradition anarchiste, Alternative libertaire défend farouchement l'autonomie des mouvements sociaux porteurs d'une alternative de société solidaire et égalitaire : grèves de l'hiver 95, Marches européennes contre le chômage, luttes des sans-droits : sans-papiers, sans-logis, sans-emploi, et toutes les luttes contre la précarité. Face à un Medef et à ses idéologues qui entendent réinventer une vision du monde (1) (à travers les concepts d'« équité », de « risque », de « souplesse »...), le mouvement refuse tout repli sur « la nation » ou « la République », valeurs opposées à l'anticapitalisme et l'internationalisme ayant fondé le PCF.

Comment donc éviter le retour à la matrice social-démocrate, comme cela s'est produit en Italie, tout en rompant avec le modèle marxiste-léniniste ? La conviction des libertaires modernes est que cela suppose de renouer avec les idées anti-autoritaires et autogestionnaires de cette branche du socialisme qui fut systématiquement réprimée après 1917 et qui renaît aujourd'hui. Le communisme libertaire se présente comme porteur d'un projet dont les axes essentiels tournent autour de quelques thèmes.

La socialisation autogestionnaire des moyens de production et de toutes les activités collectives reste la base de ce projet. Non pas l'étatisation, mais la prise de contrôle direct de ces moyens par l'ensemble de la population, ce qui implique de définir une « propriété sociale » des entreprises, conférée aux travailleur(se)s qui y sont employé(e)s. Elle s'accompagne d'une maîtrise collective du développement économique, c'est-à-dire une planification démocratique de la production qui soit définie, non plus exclusivement par la loi du profit ou par la volonté d'une bureaucratie, mais par un respect des équilibres entre les ressources naturelles, les besoins des populations et les

RougeNoir

On rencontre ces jeunes militants dans les manifestations. Ils sont issus d'un courant marginalisé du communisme qui puise aux sources des idées libertaires et anti-autoritaires. Présentation.

PAR GUILLAUME DAVRANCHE ET SÉBASTIEN CHATILLON *

LE PRINTEMPS DES LIBERTAIRES ?

Alternative libertaire est issue de la fusion de l'UTLC (Union des travailleurs communistes libertaires) et du CJL (Collectif jeunes libertaires) en 1991, en pleine guerre du Golfe. Le mouvement puise ainsi aux sources des courants libertaires et socialistes anti-autoritaires, que Daniel Guérin avait naguère contribué à raviver. Que ce soit lors de la Commune de Paris en 1871, en Russie, en Ukraine et dans les Conseils ouvriers en Europe de 1917 à 1921 ou encore dans l'Espagne de 1936, des mises en pratique de l'utopie révolutionnaire ont ouvert dans l'Histoire le champ des possibles. Et même si ces expériences de lutte ont systématiquement et impitoyablement été écrasées dans le sang par les régimes capitalistes et autoritaires, elles constituent cependant la preuve vivace qu'une alternative à l'exploitation et à la domination existe.

* Militants
d'Alternative
libertaire

1. Dossier
du numéro 11
de *Débattre*
sur le projet
de société
du MEDEF.



AL paraît chaque premier mercredi du mois dans les Maisons de la presse et, à Paris, dans les Relays SNCF. AL publie aussi la revue *Débattre*. Contacts *Alternative libertaire*, BP 177, 75967 Paris Cedex 20. Site internet : <http://www.alternativelibertaire.org>



DR

capacités productives. Elle se prolonge dans une transformation globale du travail, abolissant la division entre travail manuel et intellectuel, déparcellisant les tâches et intégrant la gestion collective dans le temps de travail.

Elle s'épanouit enfin dans une démocratie fédéraliste autogestionnaire, c'est-à-dire une organisation de la société fondée sur l'autogestion du travail et l'autogouvernement de la vie publique.

MOUVEMENT INTERNATIONAL

L'affirmation d'un courant libertaire sur le plan international doit beaucoup aux mobilisations contre la « mondialisation » capitaliste. Lors des manifestations de Seattle contre l'OMC (Organisation mondiale du commerce), de Prague contre le FMI (Fonds monétaire international) et la Banque mondiale, de Nice contre le Sommet européen, de Québec contre le Sommet des Amériques, les cortèges rouges et noirs ont été parmi les plus massifs, et la gauche libertaire s'est affirmée comme l'un des pôles les plus résolus dans la construction d'une alternative au capitalisme.

Cette visibilité de la gauche libertaire ne s'est pas faite en « surfant » sur le mouvement antimondialisation. Par-delà les frontières, convergeant dans leurs pratiques, spontanément mais aussi en fonction des réalités de leurs implantations dans les gauches syndicales ou les syndicats « alternatifs », les militant(e)s communistes libertaires et anarcho-syndicalistes œuvrent depuis des années à une internationalisation des luttes.

C'est ainsi que, début avril, s'est tenu à Madrid un sommet libertaire international organisé par la CGT espagnole (Confédération general del trabajo). Cette confédération anarcho-syndicaliste, avec ses 60 000 adhérents, représente la troisième force syndicale outre-Pyrénées, et

oppose le modèle d'un syndicalisme révolutionnaire au « syndicalisme d'accompagnement » des grandes centrales réformatrices, et constitue ainsi une référence incontournable du mouvement libertaire international.

A Madrid, se sont rencontrées des organisations libertaires de tous les continents, des organisations de masse comme la CGT espagnole ou la SAC suédoise, (Sveriges arbetares central organisation), et d'autres à la sphère d'influence plus restreinte comme Alternative libertaire, mais dont les militant(e)s sont présent(e)s dans le mouvement social et syndical de lutte, comme les SUD, la CGT et la CNT. Un réseau a été fondé : Solidarité internationale libertaire, qui s'est notamment fixé l'objectif d'une campagne semestrielle internationale sur tous les thèmes politiques qui nous sont communs par-delà les frontières sur la notion de redistribution des richesses : inégalités, droit à la santé, travailleur(se)s migrant(e)s, dette publique, lutte contre l'OMC...

Le prochain rendez-vous est en juin, à Göteborg en Suède, où, en marge des mobilisations contre le Sommet européen, la SAC, confédération anarcho-syndicaliste comptant 10 000 adhérents, organisera des rencontres syndicales mondiales par branche d'industrie ainsi qu'une rencontre féministe internationale. Le sommet de la Banque mondiale à Barcelone ayant été annulé par crainte de manifestations, c'est en juillet à Gènes que les opposants au G8 se retrouveront, et notamment autour des camarades Unicobas, confédération syndicaliste révolutionnaire membre du SIL (solidarité internationale libertaire).

Ces événements seront autant de pierres libertaires posées pour l'édification d'un mouvement social européen et international, capable de porter et de rendre crédible un projet de transformation radicale de la société. ■ G.D. ET S.C.

EXTRÊME GAUCHE De plus en plus présents dans les manifestations et les mouvements sociaux, les anarchistes ont le vent en poupe. Au Parti socialiste comme à

la Ligue communiste révolutionnaire, on ne mésestime plus la capacité de mobilisation de ces communistes libertaires, notamment chez les jeunes. ● LES ANARCHO-SYNDI-

CALISTES de la Confédération nationale du travail revendiquent désormais quatre mille adhérents. Depuis les grèves de décembre 1995, ils ont commencé à réinvestir le champ syn-

dical et ont récemment décidé de présenter des candidats aux élections professionnelles. ● ALTERNATIVE LIBERTAIRE, de son côté, est active dans de nombreux mouvements et associations. ● CETTE FILIATION libertaire irrigue également les milieux culturels : livres, films et disques se multiplient pour revivifier cette mémoire rouge et noire.

La nouvelle jeunesse des idées communistes libertaires

Capables de mobiliser en masse à l'occasion de manifestations unitaires, les anarcho-syndicalistes de la Confédération nationale du travail se redécouvrent des ambitions syndicales. Les militants d'Alternative libertaire, eux, essaient dans les mouvements sociaux et associatifs

NOIR pour la filiation anarchiste ou libertaire, rouge pour l'identité révolutionnaire. Les drapeaux aux deux teintes ont désormais envahi les cortèges. Lors de la manifestation unitaire du 1er mai, à Paris, ils étaient là en masse. Quelques jours plus tard, lors de la marche européenne contre le chômage et la précarité, le 29 mai, à Cologne, leur présence était, cette fois, prépondérante.

Crise de la représentation politique ? Contre-coup différé de la chute du mur de Berlin ? Les libertaires « anticapitalistes » ont le vent en poupe. Tandis que les anarcho-syndicalistes de la Confédération nationale du travail (CNT) revendiquent désormais trois à quatre mille adhérents, les militants d'Alternative libertaire (AL), plus préoccupés par le travail de terrain, se retrouvent dans la plupart des mouvements sociaux, des syndicats SUD à Agir ensemble contre le chômage (AC!) en passant par Droit au logement (DAL) et Droits devant !

Surtout présente sur le pavé, la CNT s'attire aujourd'hui un réel succès auprès des jeunes « radicaux ». A en croire Jean-Christophe Cambadélis, secrétaire national du PS chargé des relations extérieures, chez les

militants de moins de trente ans il n'existe pratiquement plus rien, à gauche, entre le Mouvement des jeunes socialistes (MJS) et la « Kreative », comme disent les jeunes, quand les puristes évoquent la « Cénété », en référence à la CNT-FAI espagnole. « C'est désormais la seule organisation d'extrême gauche, même si le terme est impropre, capable de les attirer », affirme M. Cambadélis. C'est sans doute aussi une des principales organisations radicales en termes de capacité de mobilisation d'effectifs militants. »

Reconnaissable à son fameux chat noir, le poil hérissé, se découpant sur fond rouge, la CNT dispose de locaux historiques à Paris, au 33, rue des Vignoles, jadis occupés par l'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) et son journal, *Front libertaire*, qui connurent leur heure de gloire au début des années 70. Une ORA dont sont issus la plupart des « vieux » – quarante ans et plus – qui, à Alternative libertaire (AL) comme à la CNT, représentent l'expérience militante, sans officiellement occuper des fonctions de responsabilité. Lors de la scission de l'ORA, les minoritaires ont formé l'Union des travailleurs communistes libertaires

font le coup de poing avec le service d'ordre du Front national. Affichant un goût prononcé pour la violence, elle défraie la chronique après des affrontements avec le service d'ordre de l'UNEF-ID ou avec SOS-Racisme liés à des désaccords sur la question des sans-papiers.

« C'est 1995 qui a permis de commencer à s'ouvrir », explique Julien, trente-deux ans, secrétaire du bureau confédéral, formé justement par les Scap et pour qui on a « beaucoup exagéré » la responsabilité du service d'ordre de la CNT dans les heurts. Pour autant, depuis, le « SO » a été réorganisé, son look, étonnamment « militaire » pour des « anars », a été abandonné. « Les cow-boys sont partis, et on y a intégré des filles » précise Corto, la petite trentaine, membre du bureau confédéral.

1995 marque effectivement un tournant pour la CNT. Pour la première fois, elle manifeste, en l'assumant, dans des cortèges rassemblant d'autres organisations syndicales. Lors de l'ultime manifestation, une banderole court sur toute la largeur du boulevard de l'Hôpital : « Rien pour nous, tout pour tous », proclamé-t-elle. Sur les trottoirs, on applaudit. « Là, j'ai vu les types qui avaient gardé la maison CNT,

ceux qui, au début des années 80, n'étaient plus que six en tout à se réunir dans un bureau des Vignoles, avoir les larmes aux yeux », indique Julien.

« Ils arrivent à capter, c'est bien, mais ce serait mieux s'ils étaient plus ouverts et moins antitrotskistes », soupire Alain Krivine, porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire, en évoquant la CNT. « Si les relations avec AL sont tout à fait normales – on se retrouve ensemble dans tous les mouvements sociaux –, cela reste plus difficile avec la CNT », explique-t-il. « C'est vrai qu'on retrouve la Ligue sur de nombreux terrains. Mais si j'étais eux, je me demandais pourquoi leurs militants préféreraient travailler avec des gens d'AL plutôt qu'avec ceux de LO », indique pour sa part Patrice Spadoni, membre d'Alternative libertaire et un des responsables d'AC!

« UNE CHANCE HISTORIQUE » Mais 1995 marque aussi un vrai virage pour la CNT, parce qu'elle a redécouvert, à l'occasion syndicale, ses ambitions d'organisation syndicale. Et lors de son congrès, en décembre 1998, c'est une ligne de « resyndicalisation » qui s'est imposée. « Il y a certainement une chance histo-

rique à prendre, au vu de l'évolution de la CGT », assure Gérard Melinan, un des responsables de la CNT.

« Le syndicalisme, ce n'est pas uniquement des défilés et des slogans accrocheurs », souligne-t-on à AL. Peu à peu, la CNT s'en rend compte, en faisant quelques concessions. Si la présence de permanents reste une question taboue, l'organisation anarcho-syndicaliste, qui revenait désormais plus de cinquante syndicates, a décidé de se présenter aux élections professionnelles pour les délégués du personnel. Si elle se refuse toujours à faire de même pour la désignation de représentants aux comités d'entreprise, des dérogations sectorielles ont été mises en place, notamment dans le nettoyage. La grande nouveauté, c'est aussi que, désormais, les « libertaires des mouvements sociaux d'AL » et les anarcho-syndicalistes de la CNT se partagent. Histoire de ne pas rater la résurgence « anarcho ».

Caroline Monnot

EN ENTREVUE AVEC:

Alternative
Libertaire

Interview publiée dans *Ruptures* n°3, printemps 2003, mensuel francophone de la Fédération des anarchistes-communistes du Nord-Est (Nefac, Etats-Unis et Canada).

Alternative libertaire est une: organisation communiste libertaire active et présente en France depuis plus de 10 ans. Elle suit une riche tradition d'organisations anarchistes françaises – telles la FCL, l'ORA, l'OCL et l'UTCL – qui ont vu la nécessité pour les communistes libertaires de se regrouper dans des organisations politiques spécifiques pour mieux intervenir ensemble dans la lutte de classe. Il va sans dire qu'Alternative libertaire, et le courant dans lequel elle se pose, sont d'une grande inspiration pour nous, les francophones de la NEFAC. Un membre du Groupe anarchiste Bête Noire de la NEFAC-Mtl a eu la chance de poser quelques questions via Internet à Alternative libertaire. Voici ce qu'AL avait à répondre :

Comment s'est créée Alternative libertaire?

Alternative libertaire s'est constituée en 1991, sur la base du Manifeste pour une Alternative libertaire (consultable sur notre site Web en français, anglais et arabe). Le but était de créer une organisation dépassant les groupuscules communistes libertaires de l'époque. De fait, deux composantes ont principalement contribué à la création d'Alternative libertaire : l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), qui regroupait surtout des syndicalistes libertaires, et le Collectif jeunes libertaires (CJL), organisation de jeunesse.

Quand on lit *Alternative libertaire* (mensuel) ou *Débatte* (revue théorique), on retrouve très peu de références au plate-formisme. Est-ce qu'AL se considère comme une organisation plate-formiste comme telle ? La plate-forme d'Archinov et le plate-

formisme font partie de notre « bagage idéologique » et de nos acquis. Mais nous n'y sommes pas attachés de manière dogmatique. Nous pensons qu'une partie de ce texte écrit dans les années 20 est maintenant obsolète ou inadapté aux réalités politiques que nous connaissons en France actuellement. C'est pourquoi nous faisons rarement référence à la plate-forme et au plate-formisme. Nous nous retrouvons dans l'esprit du plate-formisme et le revendiquons, mais pas forcément chaque virgule de la plate-forme ! Nous sommes et restons persuadés de l'importance pour les libertaires d'être organisés, ainsi que d'avoir une ligne politique et stratégique claire. En cela, oui, nous sommes plate-formistes.

Quelles sont vos champs d'activités?

Vaste question, car les militants et militantes d'Alternative libertaire sont actifs dans de nombreux mouvements sociaux. Dans les syndicats, d'abord, et en particulier dans les syndicats alternatifs du Groupe des Dix-Solidaires. Pour nous, la lutte des travailleurs, victimes directes du système capitaliste, reste centrale. Le syndicalisme et l'intervention en entreprise sont donc fondamentaux. Les travailleurs et travailleuses du rail d'Alternative libertaire éditent par exemple un bulletin d'entreprise.

Nous sommes également présents dans les mouvements antifascistes, antiracistes (dont le soutien aux sans-papiers), antisexistes, antimilitaristes (nous sommes particulièrement investis dans les mobilisations contre la guerre : il faut se rappeler qu'Alternative libertaire s'est constituée au moment de la première guerre du Golfe, il s'agit donc d'une question qui nous tient particulièrement à cœur), écologistes (par exemple contre le nucléaire), dans les

mouvements de chômeurs, chômeuses et précaires...

Un autre champ d'intervention important est notre activité internationale. Elle passe par la solidarité internationale à travers notre participation au réseau SIL (Solidarité internationale libertaire), des actions de soutien ponctuelles, ou le soutien à la lutte anticolonialiste en Palestine. Elle passe aussi par une forte implication dans le mouvement altermondialiste. Nous préparons actuellement activement la mobilisation contre le prochain sommet du G8, qui aura lieu en France en juin 2003.

Lors des dernières élections présidentielles françaises, nous avons compris que vous avez appelé à voter pour Chirac (droite) contre Le Pen (extrême-droite), pouvez-vous nous expliquer le contexte dans lequel ce choix a été fait et pourquoi il a été fait ?

Non, nous n'avons pas appelé à voter Chirac. Mais nous n'avons pas non plus appelé à l'abstention. Nous avons appelé à ce que pas une voix, en particulier ouvrière, ne se porte sur Le Pen, ce qui est totalement différent. Nous respectons l'autonomie de chaque groupe local d'AL, et certains ont pu prendre position pour le vote Chirac, mais ce n'était pas la position majoritaire nationale. Les militants et militantes d'Alternative libertaire sont des antifascistes convaincus et actifs, et nous savons que c'est avant tout les luttes sociales qui peuvent faire reculer l'extrême-droite. Cela a été l'essentiel de notre expression, bien plus que la question piégée du vote au second tour. Une minorité de militants et militantes d'Alternative libertaire, dont je suis, pense cependant que les urnes peuvent le cas échéant être aussi une arme anti-

fasciste dans certains cas, comme les dernières présidentielles.

(suivant la dernière question) Peut-on comprendre que vous rejetez l'anti-électoratisme, une position traditionnelle des anarchistes?

La position par rapport aux élections est une considération tactique totalement secondaire par rapport aux luttes sociales. Il est assez surprenant de voir les libertaires passer des heures à discuter des élections alors que nous leur accordons si peu d'importance. Nous pensons avoir une position non dogmatique par rapport au vote. Si nous ne pensons pas que quoi que ce soit de positif pour les exploités et les exploitées puisse en sortir, il est certain que des choses très négatives peuvent en découler. Nous nous positionnons sur les élections car nous sommes interpellés sur ces questions. Mais nous considérons chaque situation, sans a priori.

À propos du syndicalisme, il existe une grande variété d'organisations syndicales en France (du moins pour les standards du Québec). Il y a la CGT (communiste), la CNT-Vignoles (anarcho-syndicaliste), la CNT-AIT (aussi anarcho-syndicaliste), les SUD (alternatifs ?) et plusieurs autres. Est-ce qu'AL en tant qu'organisation a une préférence particulière pour un type de syndicalisme ou bien vos membres s'impliquent dans le syndicat qui fait le plus de sens dans leur boîte?

Le plus important, c'est l'organisation des travailleurs et travailleuses face au patronat. Pour nous, un syndicat est un outil de lutte qui doit regrouper le plus largement possible, au-delà des divergences politiques (anarchistes, communistes, mais surtout la grande masse des gens non politisés...).

Les militants et militantes d'Alter-

native libertaire sont syndiqués dans toutes sortes d'organisations syndicales (SUD et autres syndicats de l'US-G10, CNT-Vignoles, CGT, FO, CFDT), en fonction de la réalité du terrain et de l'existant dans l'entreprise. Nous ne donnons aucune consigne de syndicalisation, et nous respectons scrupuleusement l'autonomie des mouvements syndicaux.

Mais nous travaillons dans les syndicats à impulser des orientations combatives, démocratiques et de transformation sociale. C'est pourquoi nous nous retrouvons plus facilement dans les syndicats alternatifs et de base, type SUD.

À propos d'organisations révolutionnaires, quelle est votre relation avec les autres organisations politiques anarchistes qui sont actives en France? On pense particulièrement à anarchiste (FA)...

Jusqu'à il y a 2 ans, les relations entre les différentes organisations libertaires étaient très tendues, voire conflictuelles. Mais les choses ont beaucoup évolué. Nous entretenons maintenant des relations cordiales avec la Fédération anarchiste. Nous nous rencontrons régulièrement, aussi bien localement qu'au niveau fédéral. C'est ainsi que nous avons pu faire des propositions communes en vue du contre-G8 de juin prochain en France.

Nos relations se sont également beaucoup améliorées et nettement intensifiées avec le réseau No Pasaran et l'Organisation communiste libertaire, grâce au travail international. Nos trois organisations sont membres du réseau Solidarité internationale libertaire. Nous travaillons très étroitement ensemble sur ces questions, ce qui permet de créer des relations de confiance et d'aplanir les conflits.

Un bon exemple de ces nouvelles rela-

tions entre organisations libertaires est le Forum libertaire de Montreuil (ville de la banlieue parisienne est), qui regroupe Alternative libertaire, la Fédération anarchiste et la CNT. Ce Forum a une expression commune, et la première journée organisée en juin dernier a réuni pas loin de mille personnes, ce qui est une grande première pour les libertaires sur Montreuil.

Autre initiative impensable il y a quelques années : Alternative libertaire, la Fédération anarchiste, le réseau No Pasaran, la CNT-Vignoles, l'Organisation communiste libertaire et l'Organisation socialiste libertaire (Suisse) se rencontrent pour préparer ensemble l'opposition au G8, discutent sereinement et acceptent de travailler en commun, dans le même sens !

On peut imaginer que l'héritage historique d'un mouvement anarchiste fort et organisé (comme c'est le cas en France) amène des bénéfices aux organisations actuelles. Quelle est l'influence d'avoir fréquenté des « monuments » du mouvement libertaire comme Daniel Guérin au sein de l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL) ou bien l'influence de Georges Fontenis aujourd'hui ?

Nous en gardons un héritage théorique riche. Une des faiblesses passées du mouvement libertaire est soit de réinventer perpétuellement la roue en oubliant son passé, soit de refuser de sortir d'un dogme anarchiste sacrosaint, ce qui empêche d'avancer. Des gens comme Daniel Guérin ont brisé ces cercles vicieux et permis de repenser notre combat sur des bases non sectaires. Ce qui a d'ailleurs été parfois mal compris, pendant des années, par les autres composantes du mouvement libertaire français...

Quel est l'âge moyen de vos memb-

res? (si vous permettez l'indiscrétion)

Question très difficile !!! Ça va de 16-17 ans Jusqu'à pas loin de 80 ! Je pense qu'une majorité de membres d'Alternative libertaire a entre 30 et 40 ans.

À lire vos publications, on retrouve un bon nombre de références à la Ligue communiste révolutionnaire (LCR). Vous avez beaucoup de débats avec eux, autant sur des questions historiques et théoriques (comme Cronstadt) que sur les luttes sociales actuelles. Quelle est votre relation avec la LCR? Sont-ils et elles des léninistes purEs et durEs?

Je ne pense pas que les militants et militantes de la LCR sont des léninistes intégristes. Il suffit pour s'en persuader de les comparer aux autres chapelles trotskistes en France, type Lutte ouvrière ou Parti des travailleurs, qui sont vraiment des paléo-bolcheviques. Malgré nos différences d'analyse et d'idéologie, la LCR a une ouverture au dialogue, et accepte de discuter y compris de ce qui pose problème dans leurs rangs (comme Cronstadt, épisode historique sur lequel le moins qu'on puisse dire est qu'il y a de très fortes dissensions au sein de la LCR).

Or Alternative libertaire a toujours souhaité le dialogue avec tous les anticapitalistes. Nous pensons qu'une transformation sociale radicale ne sera pas le seul fait des libertaires. Il ne faut pas nier cette diversité, ou s'en effrayer, mais être clair sur ce qui est commun, et sur ce qui nous sépare. De fait, nombre de militantes et militants de la LCR se retrouvent dans les mêmes champs de lutte que nous. Nous travaillons ensemble dans les syndicats, les associations, etc. Il est donc logique que nous dialoguions également au plan politique, sans pour autant gommer

artificiellement nos divergences.

Vous participez à Solidarité internationale libertaire (SIL), un réseau international d'organisations communistes libertaires et anarcho-sindicalistes qui cherche à aider au développement matériel du mouvement libertaire international, notamment en Amérique latine. Pouvez-vous expliquer brièvement les projets du SIL ?

Le réseau Solidarité internationale libertaire a été créé en 2001 à l'initiative de la Confédération General del Trabajo (Espagne) pour partager une réflexion sur nos luttes, pour mettre en réseau les relations internationales que nous pouvions chacun avoir de manière bilatérale, et pour soutenir des projets concrets de solidarité internationale qui prouvent que les libertaires savent construire au quotidien.

Les projets actuels sont en soutien à l'Amérique du Sud. En Uruguay, nous aidons la FAU à financer une athénée à Colón, et une camionnette pour la propagande de rue. Au Brésil, nous aidons la FAG à financer la construction d'un hall communautaire à Sepe Tiaraju, la création d'une imprimerie libertaire, et la reconstruction du hangar d'une coopérative ouvrière de ferrailleurs et de recycleurs. En Argentine, nous soutenons la publication *En la Calle*, de nos camarades de l'OSL. Notre réseau compte maintenant une vingtaine d'organisations, et nous avons déjà versé, ensemble, plusieurs milliers de dollars à nos camarades sud-américains.

Finalement une question très large : quel avenir pour le mouvement libertaire international?

Lors du dernier congrès d'Alternative libertaire, en novembre 2002, nous avons constaté une progression qualitative et quantitative de notre organisa-

tion. Nous avons franchi une étape. Pourtant, nous sommes encore très loin d'avoir concrétisé le projet d'une vraie gauche libertaire, porteuse d'un projet révolutionnaire, et faisant référence politiquement.

Mais les choses avancent positivement. La création du réseau SIL, la capacité des principales organisations libertaires françaises à se regrouper et travailler dans le même sens sur la mobilisation contre le G8 sont des signes encourageants.

Mais en même temps, nous voyons aussi les limites. Nous manquons de lieux de débats, de confrontation d'idée, d'élaboration collective. Car on avance toujours mieux à plusieurs que tout seul.

Il ne s'agit pas de tomber dans des dérives bureaucratiques. Mais si notre courant veut vraiment tirer profit de nos luttes actuelles et du développement de nos idées, nous devons inventer de nouvelles formes de travail en commun.

Laurent Scapin

(Collectif Alternative libertaire Paris-Est, secrétariat aux relations internationales d'Alternative libertaire)

Alternative Libertaire

BP 177, 75967 Paris Cedex 20, France
international@altemativelibertaire.org
www.altemativelibertaire.org

dans les livres...

« La singularité d'Alternative libertaire »

in Jean-Christophe Brochier et Hervé Delouche,
Les Nouveaux Sans-Culottes, enquête sur l'extrême gauche, Grasset, 2000.

« Deuxième noyau politique s'activant dans les nouveaux mouvements et syndicats, Alternative libertaire est née en 1991. Elle est, parmi les nouvelles figures de l'extrême gauche organisée, l'une des rares à avoir choisi d'occuper d'emblée le terrain social. A l'origine, elle réunissait des militants de l'Union des travailleurs communistes libertaires⁽¹⁾ qui se situaient dans une logique d'implantation au sein des entreprises et souhaitaient définir un projet communiste libertaire.

L'UTCL voulait rompre avec le gauchisme, ce militantisme autopromoteur, centré sur la jeunesse étudiante et quasi inexistant dans les entreprises et les quartiers. A l'époque, ces militants rejoignirent notamment la CFDT, qui se réclamait encore de l'autogestion. Ils déclenchèrent, avec d'autres, différents mouvements sociaux dans les années 80, au moment des coordinations de cheminots, d'étudiants, d'infirmières, qui transformèrent les rapports salariés-syndicats en posant le problème de l'auto-organisation...

AL résulte de la fusion de l'UTCL avec un Collectif jeune libertaire qui s'était constitué pendant la mobilisation anti-Devaquet, fin 1986, et existait dans une dizaine de villes. Des inorganisés l'ont rejointe par la suite.

Son porte-parole, Laurent Esquerre, estime que ce courant, bien que faible numériquement (à sa création, AL, c'est une centaine de personnes, 200 aujourd'hui, présentes dans une trentaine de villes...), a réussi à faire avancer les choses à travers de nouvelles pratiques, plutôt basistes, diffusées dans le mouvement syndical, à la gauche de la CFDT puis dans les SUD. et dans le mouvement social, les luttes sur le droit au logement, l'antiracisme et l'antifas-

cisme, le combat antimilitariste... « Dans tous ces secteurs, les militants d'AL se sont retrouvés très investis, sans doute grâce à une vision non dogmatique et pluraliste de la révolution, donc de l'engagement, qui n'est pas centré sur la seule entreprise, à l'inverse de Lutte ouvrière. Même si la production, le travail, restent déterminants, centraux, ce n'est pas au point d'éclipser les autres luttes, de les considérer comme périphériques et secondaires. »

Particularité de ce mouvement, en quelque sorte moderniste dans sa lecture de la réalité sociale, AL se nourrit de l'idée du dépassement des divisions et des anathèmes entre groupes et individus, longtemps terribles dans ce milieu. « La logique du cannibalisme politique reste extrêmement forte, et en même temps les luttes pour l'hégémonie sont devenues quelque chose de totalement dérisoire. AL, depuis sa naissance, recherche le débat et la confrontation avec d'autres courants, écologistes, trotskistes, libertaires... en vue de constituer un front large, anticapitaliste et autogestionnaire. » Ainsi AL peut-elle organiser des réunions publiques où l'on croise des membres d'organisations aussi différentes que la LCR, la CNT, la Gauche révolutionnaire, le Scalp, et d'actifs militants syndicaux.

AL entretient des contacts suivis avec Ecologie sociale, avec le groupe strasbourgeois "A Contre-courant" qui, regroupé autour d'Alain Bihr, se situe à mi-chemin entre le marxisme critique

et les idées libertaires (petit groupe dont la revue compte pourtant autant d'abonnés que Rouge, l'hebdomadaire de la LCR, ou Le Monde libertaire, celui de la Fédération anarchiste).

Plus significative encore du renouveau des mœurs de l'extrême gauche politique, la rencontre nationale en 1998 entre militants d'AL et de la tendance "Révolution" de la LCR⁽²⁾ intervenant sur les mêmes fronts sociaux, une initiative bien peu conforme aux us et coutumes de l'extrême gauche. Un travail commun régulier se fait d'ores et déjà dans trois ou quatre villes. Et une volonté de débattre de perspectives politiques, que l'on croyait disparue dans la mouvance libertaire, se fait jour de la part de groupes comme Scalp-Reflex ou la CNT. Un respect mutuel et une volonté de travailler ensemble apparaissent maintenant dans un certain nombre de villes. »

(1) Issue elle-même de l'Organisation révolutionnaire anarchiste, le plus important mouvement libertaire des années 70, dont l'historien militant Daniel Guérin fut une figure marquante. L'ORA a donné naissance à un autre groupe, l'OCL (Organisation communiste libertaire) qui s'est, elle, rapprochée du courant autonome. L'OCL intervient aujourd'hui notamment dans des collectifs anti-expulsion, à Paris ou à Nantes, où l'on retrouve le Scalp. Elle publie le mensuel *Courant alternatif*.

(2) Cette tendance a depuis disparu [note d'AL].

« Présente sur tous les fronts de lutte »

in Isabelle Sommier et Xavier Crettiez,
La France rebelle, éditions Michalon, 2002

« ALTERNATIVE LIBERTAIRE (AL)

L'origine de ce courant se situe dans la minorité de l'ORA qui, en 1976, refuse sa transformation en OCL et fonde l'UTCL. A l'inverse de la démarche autonome de l'OCL, les militants de l'UTCL, plutôt « ouvriéristes », privilégient les luttes dans l'entreprise, par conséquent le travail syndical, et se prononcent pour l'adoption d'un « programme révolutionnaire ». En juin 1989, un groupe initialement de 70 personnes entendait apporter un prolongement aux grèves de l'hiver 1986-1987 par « la formation d'une nouvelle organisation pour un communisme libertaire » et « l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, nécessairement pluraliste » suivant « l'Appel pour une alternative libertaire » publié la même année. Il suscite ensuite une rencontre avec d'autres comme l'UTCL, l'OCL et la FA avant de se constituer véritablement en novembre 1991 à Toulouse.

AL se prononce pour une révolution par la « construction de contre-pouvoirs et la grève générale », ce qui la conduit à chercher à être présente sur tous les fronts de lutte : coordinations des années 1980, différents mouvements étudiants pour lesquels elle demande un salaire social, combat antimilitariste et pacifiste, antifascisme, etc. Favorable au rapprochement avec des organisations voisines, elle est souvent présente aux côtés des associations de « sans » et antiracistes. Une rencontre avec la tendance « Révolution! » de la LCR s'est tenue en 1998 et le prochain congrès, prévu les 2 et 3 novembre 2002, est placé « sous le signe de l'ouverture et de la construction d'un courant communiste libertaire » dans l'objectif, toujours, de « construire un nouveau courant libertaire "lutte de classe" ».

Les Collectifs pour une alternative libertaire (CAL), regroupant environ 200 militants dans une trentaine de villes, sont reliés par un collectif national ; ils ratifient toutes les décisions de la coordination nationale se réunissant trimestriellement.

Quelques noms : Laurent Esquerre, porte-parole.

Presse : *Clash* (bimestriel de la branche Jeunes), *Alternative libertaire* (mensuel, 4000 exemplaires), *Débattre* (revue trimestrielle). »

« Le renouveau de l'anarcho-syndicalisme »

in Denis Pingaud,
La gauche de la gauche,
Seuil, collection
Contre-Enquête, 2000

[...] « L'influence des anarcho-syndicalistes n'est pas marginale dans la tribu des coucous. Un premier courant, lié au groupe politique Alternative libertaire, fait le choix de militer au sein des structures syndicales les plus radicales. Il est notamment très présent au sein de SUD-PTT, autour de l'un des dirigeants du syndicat, Thierry Renard, et son influence est certaine dans la tendance "École émancipée" de la FSU, plus limitée dans la gauche CFDT. »

« Une contestation plus ou moins organisée »

in Ivan Sainsaulieu,
La contestation pragmatique
dans le syndicalisme autonome.
La question du modèle SUD-PTT.
Editions L'Harmattan,
collection Logiques sociales, 2000.

« A côté des groupes trotskistes, il faut compter également un pôle anarchiste-libertaire implanté en milieu salarial (Fnac, Comatec, SNCF, France Télécom, La Poste), syndiqué à la CNT et regroupé essentiellement autour de la revue *Le Combat syndicaliste*. Sa contribution aux mouvements sociaux ne fut pas non plus négligeable, notamment dans l'émergence des coordinations en 1987 à la SNCF. Les militants d'Alternative libertaire ont joué un rôle important dans la formation de SUD-Rail. »

Une activité internationaliste, avec le réseau Solidarité internationale libertaire

SIL

Le réseau Solidarité internationale libertaire s'est constitué en avril 2001 à Madrid, à l'occasion d'une conférence libertaire réunissant des délégués de trois continents. SIL rassemble des organisations se réclamant du communisme libertaire et s'inscrivant dans la lutte des classes, tout en ayant des réalités diverses : organisations syndicales comme la CGT espagnole (60 000 adhérents) ou la SAC suédoise (10 000 adhérents), politiques comme Alternative libertaire ou l'ORA tchèque, réseau antifasciste comme No Pasaran en France, ou encore communauté de villages indiens comme le Cipo au Mexique.



SIL ne constitue pas une nouvelle internationale, du fait de sa composition hétérogène. Mais ce réseau s'est fixé pour tâche d'aider au développement d'un courant libertaire « lutte de classe » à travers le monde.

Les premiers projets soutenus par SIL sont portés par les Sud-Américains de la FAU et de la FAG à partir de l'automne 2001. Ils visent d'une part à développer la démocratie directe et l'auto-organisation des ouvriers et des paysans en lutte, par le développement de centres populaires (« athénées »), ou d'une coopérative ouvrière dans les bidonvilles de Porto Alegre. D'autre part, ils doivent permettre à ces organisations de se doter de meilleurs moyens de communication (camionnette, imprimerie...). En Argentine, l'Organisation socialiste libertaire a besoin d'une aide matérielle extérieure pour son intervention dans l'immense révolte populaire de l'hiver 2001-2002.

▼ Organisations participantes

EN EUROPE

ESPAGNE Confederación General del Trabajo, Alternativa Libertaria, Apoyo Mutuo ; **FRANCE** Alternative libertaire, réseau No Pasaran, Offensive libertaire et sociale, Organisation communiste libertaire ; **GRÈCE** ESE ; **IRLANDE** Workers Solidarity Movement ; **ITALIE** Federazione dei Comunisti Anarchici, Unicobas ; **RÉP. TCHÈQUE ET SLOVAQUIE** ORA-Solidarita ; **SUÈDE** Sveriges Arbetares Centralorganisation ; **SUISSE** Organisation socialiste libertaire.

EN AMÉRIQUE

ARGENTINE Organización Socialista Libertaria, AUCA ; **BRÉSIL** Federação Anarquista Gaúcha, Luta libertária ; **ÉTATS-UNIS** North-Eastern Federation of Anarcho-Communists ; **MEXIQUE** Consejo Indigeno Popular de Oaxaca « Ricardo Flores Magón » ; **URUGUAY** Federación Anarquista Uruguya.

AU PROCHE-ORIENT

LIBAN Al Badil al Chooui al Taharouri.

EN AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD Zabalaza Anarchist Communist Federation.

● Organisations en contact avec SIL

BRÉSIL Federação Anarquista Cabloca ; **CHILI** Congreso de Unificación Anarco-Comunista ; **ÉTATS-UNIS** Industrial Workers of the World ; **FRANCE** Confédération nationale du Travail ; **RUSSIE** Sibirskaja Konfederacija Truda.